

Louis SCAËR 31 ans

70^e/48^e Régiments d'Infanterie



Réserviste de la classe 1906, Louis (photo) avait effectué son service militaire au 162^e RI de Verdun entre le 8 octobre 1907 et le 25 septembre 1909, certificat de bonne conduite accordé. Il effectuera aussi une période de réserve au 6^e RIC de Brest du 24 août au 15 septembre 1911.

A la mobilisation, il est à priori (*) incorporé au 71^e RI de Saint-Brieuc (19^e division d'infanterie qui comprend aussi le 41^e RI de Rennes, le 70^e RI de Vitré et le 4^e RI de Guingamp). Cette division va faire Charleroi et Tarn, lieu d'horribles exactions allemandes, puis la retraite des armées françaises et la bataille de Guise, prélude à la victoire de la Marne.

Le 71^e finira l'année 1914 dans le secteur de Reims où Louis va être blessé une première fois par éclat d'obus à la fesse gauche, il est évacué jusqu'au 31 octobre 1914, date à laquelle il retourne au front en passant par le dépôt. Il est de nouveau évacué le 27 décembre pour maladie et rentre au dépôt le 3 février 1915.

C'est vraisemblablement le moment où il passe au 70^e RI de Vitré (**) et rejoint le front le 4 février dans le secteur de Saint-Nicolas en Artois.

Les féroces combats de 1915 en Artois seront au menu de la division. Reconstituée, la brigade attaque le 9 mai 1915 dans le secteur de Chantecler et du Labyrinthe et est de nouveau décimée dans une de ces attaques suicides dont le général en chef avait le secret.

Les survivants traumatisés passent alors dix jours que ceux d'alors n'ont pas oubliés, veillant et travaillant sous un bombardement incessant, combattant à la grenade et au fusil dans un sol empesté de cadavres décomposés, d'amis et d'ennemis. Les pertes causées aux Allemands furent telles que ces derniers baptisèrent les soldats du 10^e corps du titre de bouchers du Labyrinthe ! D'août 1915 à janvier 1916, la brigade ira se refaire dans les douces forêts d'Argonne où les hommes feront connaissance avec les gaz. Louis est promu caporal le 18 septembre. Puis ce sera Verdun où la division paye le prix du sang dans les secteurs de Chattancourt, le Mort-Homme et Thiaumont. Louis est une nouvelle fois blessé le 12 mars 1916 par éclats d'obus au bras gauche, il est de nouveau évacué jusqu'au 28 juin 1916.

Après un séjour au dépôt, il retrouve le 15 septembre son régiment au repos en Champagne dans le secteur de Saint-Hilaire-le-Grand. La 19^e DI acheva l'année 1916 en Champagne pour s'y reconstituer et y vit encore s'ouvrir l'année 1917 qui va être tout aussi terrible pour nos soldats de choc, ils vont être appelés partout où des troupes solides sont nécessaires : sur la Somme en mars, au Mont Cornillet en avril et aux Épargnes en juillet.

Le 24 mai 1917, Louis a encore changé de régiment et il appartient maintenant au 48^e RI, il est d'ailleurs cité à l'ordre (614) de ce régiment le 1^{er} septembre 1917 : « **Bon caporal ayant toujours accompli son devoir - a été deux fois blessé.** »

Mais le canon tonnait violemment au nord de Verdun et sa voix allait bientôt malheureusement appeler le 48^e sur les hauteurs de la cote 344 arrachée le 20 août à l'ennemi. Le 9 septembre 1917, les Allemands font une tentative pour reprendre cet observatoire qui laisse une bonne vue sur nos arrières. Le régiment est précipitamment alerté et embarqué dans des autos, il débarque le soir à Glorieux et va caserner à la citadelle de Verdun. Le 11 septembre, il relève le 35^e RI aux abris de la Côte du Poivre, le JMO relève la présence de gaz ; le 12 septembre, il est en 1^{re} ligne à la cote 344 à Samogneux. Le caporal Scaër vit hélas ses derniers jours.



Le 18 septembre, le 70^e RI (régiment de droite), fit une attaque à objectif limité qui visait à occuper la totalité de la tranchée de Trêves dont nous avons conquis la partie ouest mais dont les Allemands avaient conservé la partie est.

Le 48^e fut chargé de flanc-garder à gauche l'opération avec toutes ses mitrailleuses et de fournir une compagnie d'assaut. L'attaque échoue sans autres résultats que des pertes. Pendant la nuit, l'infanterie allemande est nerveuse et lance de nombreuses fusées éclairantes suivies de tirs. Le 19 septembre à 5 heures, on reprend l'attaque mais un violent tir de barrage allemand empêche toute progression. Le calme ne revient qu'à 8 heures.

Entre temps (à 5 h 10 d'après son avis de décès) le caporal Louis Scaër, décoré de la croix de guerre, cité à l'ordre du régiment pour faits d'armes, a été tué.

La cote 344 aujourd'hui



Né à Trégunc le 20 juin 1886, Louis, châtain aux yeux bleus, 1,70 m, qui savait lire et écrire, était le fils d'Yves Scaër (né en 1842, et qui savait... signer !), cultivateur à Penanguer, et de Marie-Cécile Garrec née en 1844. Il avait un frère, Louis né en 1878, et une sœur, Anne née en 1880 (1906). En 1911, son frère Yves qui s'est marié en 1906 avec Euphrasie Le Naour (née en 1889) est le chef de l'exploitation à Pennanguer, il a trois enfants : Yves né en 1908, Euphrasie née en 1909 et Anna née en 1910. Les parents (Yves et Marie) vivent toujours sur l'exploitation mais pas Louis qui doit habiter ailleurs car il s'est marié le 27 avril 1910 avec Marie-Renée Le Naour (qui tiendra un commerce au bourg après-guerre et qui était peut-être la sœur d'Euphrasie ?). Son acte de décès le domicilie au bourg en 1917.



(*) La date de sa blessure (26 septembre 14) ne correspond pas aux dates d'engagement de ce régiment. Son registre matricule fait pourtant état de régiment de Saint-Brieuc ?

(**) On peut lire le numéro du 70^e RI sur le col de sa capote modèle Poiret. Les hommes changeaient fréquemment de régiment à l'occasion d'une promotion ou d'une blessure.



Louis a été inhumé à la nécropole nationale Glorieux à Verdun (55), tombe n° 2459